

CHARLES DE VILLERS

LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX  
ET MAGNÉTISEUR

NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX, D'APRÈS  
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS À JOUR PAR  
ROBERT AMADOU

(En feuilleton depuis le n°2)

Coeurs sensibles, qui ne faites pas un crime de la premiere loi de la nature, c'est vous qui jugerez de la douce émotion de Caroline et des transports de son amant: La nuit lui prenait son voile, les vents se taisaient, et pour satisfaire la manie que j'ai aujourd'hui des images pompeuses, je dirai que la lune suspendue semblait s'arrêter pour éclairer leur bonheur.

Combien de fois Valcourt se reprocha d'avoir pû croire un instant que caroline ne méritait pas toute son estime ! La sauve-garde de leur vertu faisait, dans son coin, une belle defense contre le sommeil; ce qui avait vraiment sa difficulté, vû le ton langoureux sur lequel étaient montés Les deux amants. pour n'y pas succomber elle prit le parti de se mettre en tiers dans leur conversation. sa Caroline entreprenait de persuader à Valcourt que l'amitié seule avait de l'empire sur elle, mais elle ne pouvait se le persuader à elle-même, et dans ce cas, on est bien f°15v° gauche. La bonne gouvernante souriait; elle s'amusa long-tems de leur / embarras, mais comme elle n'avait pas une bien grande idée des convenances, cette réserve la chagrinait; elle avait une envie extreme de parler et ce fut d'elle enfin que Valcourt apprit qu'il était aimé. Caroline, Les yeux baissés, n'osait rien nier; elle voulut gronder de ce qu'on avait disposé de son secret contre son gré. mais peut-on long-tems gronder en présence d'un amant aimé parce qu'on vient de le rendre heureux.

Valcourt yvre de joie, eût difficilement contenu ses transports sans la présence d'un tiers; Caroline sentait s'évanouir tous ses projets, tout l'univers s'anéantissait pour eux; et sans justice ils y eussent été seuls, ce qui pouvait tirer à de grandes conséquences.

Mais La nuit s'enfuit devant l'aurore; déjà un faible crépuscule annonçé à Valcourt qu'il ne peut rester plus long-tems sans risquer de perdre celle qu'il aime: après un adieu répété, bien souvent, il descend, va replacer l'échelle, et s'éloigne en tournant souvent la tête du côté de la fenêtre, même lorsqu'il ne peut plus la voir.

f°16r°

chap. 5

---

où l'on entre en matière.

---

Valcourt emploie La matinée à se retracer toutes les circonstances de la nuit qu'il vient de passer; [dès] lors qué Les amants entrent dans un pareil détail, il sont menés loin; ces messieurs sont rarement brefs dans leurs reflexions; aussi l'on est déjà rassemblé dans le sallon, et l'on n'attend que Valcourt, conduisons l'y bien vite; il arrive, et on le gronde de son peu d'exactitude; il

s'excuse tant bien que mal, enfin on le somme de tenir la parole qu'il a donné hier, et il commence:

Madame de Sainville a été si enchantée des Tourbillons, qu'en vérité j'ai un vrai regret de chercher à l'en désabuser. avant de les quitter, je rappelle-  
rai encore une circonstance du procédé magnétique: outre le détail de la mani-  
f°16v° pulation, il faut / encore avoir une volonté forte de guérir le malade. ah !  
ça, est-ce que vous voulez vous moquer de nous ? interrompit l'abbé. non, en  
honneur, lui répondit le médecin. Tous ceux qui conduits par l'amour de l'hu-  
manité, ont long-tems pratiqué le magnétisme ne cessent de nous recommander  
cette affection morale; un sur-tout, qui le premier a obtenu les crises les  
plus satisfaisantes, et dont l'éloge est au-dessus de ce que je pourrais en  
dire, en a toujours appercu l'efficacité; et c'est à cette volonté seule qu'il  
doit des effets qui ont paru d'abord des prodiges.

je ne croirai jamais, dit caroline, qu'un peu de bonne volonté pour un  
malade puisse le guérir: auquel ne veut-on pas du bien ? est-ce qu'on a auprès  
des gens qui souffrent un autre désir que de les soulager ? et cependant ce  
désir est impuissant — Le sentiment qu'on éprouve près d'un malade, reprit  
le medecin, est une crainte de le perdre, plutôt qu'une volonté fixée avec éner-  
gie sur sa guérison: et vous croyez, mademoiselle, que si vous vouliez de tout  
vôtre coeur du bien à un homme souffrant, cette affection de vôtre ame compatis-  
sante serait sans effet sur lui ? n'imaginez-vous aucune différence entre le sort  
d'un vieux célibataire, qui ne voit que des héritiers avides où des mercenaires  
autour de lui, et celui d'un pere de famille, qui voit sa femme, ses enfants,  
f°17r° tous ceux qui l'aiment animés du désir de le sauver ? ils portent / pour ainsi  
dire, chez lui un beaume saluaire — ce n'est pas une raison cela, dit l'abbé,  
c'est qu'il est tout naturel qu'on soit bien aise de voir des gens qui s'intéres-  
sent à notre santé.

je pourrais donc magnétiser ? demanda Caroline, sans doute, mademoiselle,  
répondit le médecin: je vous apprendrai la manière de toucher; et en suivant le  
mouvement de vôtre coeur, vous en saurez bientôt sur le reste plus que personne  
ne pourrait vous en dire.

Eh bien, dit monsieur de Sainville au medecin, dites nous donc comment une  
cause si extraordinaire peut avoir des effets — cela sera difficile, dit Val-  
court dans un système de pure physique — oh ! point du tout: une grande tension  
d'esprit se communique aux nerfs, et de cette tension des nerfs, s'ensuit une  
accélération dans le courant du fluide; il pénètre en conséquence avec plus de  
facilité; quant à la volonté spéciale de faire le bien du malade cela est en-  
core tout simple; n'est-il pas vrai que pour opérer une révolution suffisante,  
il faut que l'action du Magnétisme soit bien suivie ? or nous venons de voir

( à suivre )